

Colloque de préfiguration pour la création de la Fondation Europe-Méditerranée pour la Coopération en Sciences culturelles et pour l'échange culturel dans l'espace euro-méditerranéen

Conférence du Professeur Mohamed ZINELABIDINE*

Docteur en Sociologie Politique et Culturelle (Paris Descartes)/ Docteur en Géopolitique et Esthétique (Université Paris I-Panthéon Sorbonne)

Sur

«L'art comme valeur politique et culturelle en région euro-méditerranéenne : son rôle pour le dialogue interculturel et la diversité »

Rabat/ Bibliothèque Nationale/ lundi 25 octobre 2010/

En ce contexte qui nous réunit, porteur qu'il est de projections et de foi en l'avenir, je ne peux m'empêcher d'exprimer un regard observateur des antinomies du siècle, non dénudé d'espoir futur de ce qui adviendra afin que le monde s'interpelle davantage, au-delà des clivages et des dissensions événementiels et circonstanciés. Et au détour d'une métaphore empruntée à Marianne-Zukaykha, cette femme bien-aimée de Goethe, j'ai envie de me rappeler au bon souvenir de la ferveur tant que le mot l'insuffle et que la passion l'anime. Elle a écrit à propos du grand poète et philosophe :

« Ah ! pour les ailes humides,

Vent d'Ouest, comme je t'envie,

Toi qui peux lui annoncer,

Combien je souffre d'absence!

Le battement de tes ailes,

- *Chargé de mission auprès du cabinet du Ministre de la Culture et de la Sauvegarde du patrimoine/ Directeur général de la Cité de la Culture de Tunis (Unité de gestion par objectifs)*

Eveille en mon sein une secrète langueur,

Fleurs, regards, bois et collines,

Sont en larmes sous ton haleine,

Mais ton souffle clément et tiède,

Se pose sur mes paupières meurtries,

Ah! je périrais de douleur,

Si je n'espérais le revoir,

Vole donc vers mon bien-aimé,

Parle doucement à son cœur,

Mais surtout ne l'afflige pas,

Et cache-lui combien j'ai mal.

Dis-lui, mais surtout sois discret,

Que son amour est toute ma vie

Et que, par la joie de sa présence,

L'un et l'autre me seront rendus. »

*Les absences et absences constituent souvent nos lots de satisfactions et d'inclinaisons comme un murmure de silence et de l'autre tu. Se faire une raison n'est autre que d'espérer l'autre et l'ailleurs, même si cela pourrait concerner notre monde d'aujourd'hui fait hélas de matérialité et d'intérêt. C'est ailleurs que nous construisons le rêve, le rapport et le verbe de Louis Massignon est de ce genre. Lorsqu'il dévoile le latent, l'art qui dessinent un métalangage peint de spiritualité et d'intériorité pures. Dans *Visitation de l'Etranger*, sous un regard imaginaire mais désolé d'un Louis Massignon² en larmes, la passion s'invente d'autres noms, d'autres mots. C'est lui-même qui dira : « Il pleurait et je pleurais jusqu'à la venue de l'aube,*

puis il m'a demandé : de nous deux, dis, qui est l'amant? ». Où en sommes-nous donc de ce Choc des civilisations de Samuel Huntington qui enseigne et renseigne des réalités controversées de la fin du XX^e.s., renvoyant en même temps aux rapports rebondissant entre Occident et Islam?

Le constat est brumeux, mais faudrait-il en rester là ou plutôt rappeler une histoire de partage réciproque et réinventer un présent en devenir?

*Dans son livre *Orientalisme et non-engagement*, Marcel Colombe revient sur une période décisive des relations internationales: « Les trois années qui s'écoulent de la conclusion du pacte de Bagdad en février 1955, à la création de la République arabe unie en février 1958, offrent aux recherches de tous ceux que l'histoire de leurs temps ne laisse pas indifférents une période si pleine d'événements qu'il leur est parfois difficile d'en suivre le développement sans se perdre et d'en démêler l'enchaînement sans courir le risque de se tromper. La guerre froide qui n'a cessé de s'étendre depuis la fin des hostilités atteint al ors son paroxysme... »)⁵, Déjà une hypothèse de départ, si clivage il y a, il ne se nourrit que des extrêmes. Pour les plus modérés d'ici et là, le jugement port~ est plus nuancé, conciliateur, apaisant. Etant de ceux-là, je m'évertuerai à montrer la face cachée d'une histoire à écrire, l'art étant sa plume. L'art dont je me réclame autant que l'artiste qui m'exprime ne peuvent persuader du contraire. Les lueurs d'espoir sont là, les chaos et le feu à réprouver. L'art, le beau, le merveilleux cristallisent la vie, l'illuminent. Non point comme une vision utopique d'un monde imaginaire fuyant les devants de la scène politique. C'est au contraire à l'art d'humaniser un faire politique, les artistes les politiques eux-mêmes. Réconcilier les uns et les autres au lieu de chercher à creuser les différences et à revendre le ressentiment. La politique gagne à s'anoblir, les politiques à s'en persuader. Il y a peu de place au spirituel devant l'intérêt pécuniaire, haut lieu du devoir d'Etat quant à se pourvoir de richesses, quel qu'en soit le procédé.*

Nous pourrions puiser longtemps dans la fracture d'un Occident et d'un Islam jugés trop différents. D'emblée, celle-ci n'en est pas une, si l'on en juge par les alliances stratégiques, à caractère économique, la terre arabe et islamique étant fertile, profitable, regorgeant de véritables réservoirs à exploiter pour rendre

les riches encore plus riches. C'est peut-être la première constatation qu'on peut avancer.

La seconde serait de penser que le choc des civilisations prédit serait du, en grande partie, ensuite aux fondamentalismes et non aux religions, elles-mêmes. Un fondamentalisme dont l'Occident se méfierait pour la portée revendicatrice de ses actes politiques, ses organisations militaires et son engagement. Encore faudra-t-il différencier Islam et Islamisme, le premier étant une culture, le second une fraction politique, un groupement religieux organisé, selon un mode de fonctionnement particulier. Est-il possible de confondre pour autant Christianisme et parti politique S'y référant dans quel que pays que ce soit, Judaïsme et sionisme, pour ne citer que ces amalgames possibles? C'est en tout cas une aberration entretenue pour un a-priori néfaste. Il ne vient pas à l'esprit de confondre religion et parti religieux. C'est pourquoi blâmer l'Islam au nom de certaines interprétations qu'on en fait, au regard des fractions politiques qui y agissent est un tant soit peu réducteur de sa portée culturelle largement plus importante, notamment par ce qui dépend de son métalangage.

En troisième lieu, la question qui se pose est la suivante: a-t-on compris réellement la culture arabe, la psychologie arabe et musulmane, les valeurs morales qui fondent sa teneur, sans préjugés ni caricature? Ou les a-t-on cernées selon des critères d'analyse extrinsèques, détournés de leurs éléments véhiculaires?

Outre la donne géostratégique dans le relationnel à l'Islam, on ne posera jamais assez une question pour le moins persistante: a-t-on vraiment compris l'Islam en dehors et au-delà des idées de l'orientalisme, de l'exotisme et de la barbarie qu'il peut susciter chez certains? Autant de repères à approcher, à méditer pour un véritable partage sur des composantes fondamentales de dialogue et de partenariat porteurs, voire édificateurs? Je m'interroge au risque encouru de

voir l'Occident autant que les Occidentaux hélas résolument décidés à considérer que l'Islam autant que les Musulmans leur sont vraiment étrangers. En quatrième lieu, force est de circonscrire ce qui relève de l'arabité et de l'Islam, indistinctement, mêlés, il faut bien dire, dans l'entendement géopolitique de Huntington, auteur de ce *Choc des civilisations*, à des significations qui ne les nuancent que très peu. L'Islam s'est étendu en réalité du Golfe arabo-persique à l'**Atlantique**, de l'Océan indien au Caucase et en Asie centrale pour s'étendre vers l'Occident jusqu'à l'Europe de l'Est et de l'Ouest, comme le font remarquer, à titre d'exemple, Cahen et Balivet. ⁶ Toutes les idées réfractaires seront jugées ou préjugées, ne s'accommodant guère du prédit ordre globalisant. Selon Ali Abderraziq, le monde de l'Islam recouvre en fait une réalité historique et géographique beaucoup plus vaste que l'arabité. Celle-ci ne s'apparente pas seulement à l'Islam mais entérine des cultures de religions autres, chrétienne avec ses variables. Inversement on compte des Arabes d'Israël; des Juifs de Tunisie ou du Maroc. L'Islam intègre des pays où l'arabe n'est pas pratiqué, contrairement à la religion musulmane présente dans ces cultures, en exemple: Malaisie, Indonésie, Inde, Pakistan, certains pays de l'ex-URSS, et j'en passe, si l'on extrait l'usage de cette langue véhiculaire du Coran dans sa version originelle qu'est l'Arabe.

Les réserves qu'on pourrait d'ores et déjà réfuter quant à cette thèse, c'est cette manière de désigner un Islam-politique dans le collimateur de la résistance, en passant outre ses multiples références géo-historiques, prises assez largement dans des sphères qui n'ont pas toujours à faire avec l'arabité, ce qui exige qu'on s'y attarde plus amplement. Ce qu'on peut retrouver entre autres contributions dans plusieurs ouvrages et documents bibliographiques dont *l'Islam au temps du monde*, de Jacques Berque, *l'Islam en question* de Alain Greshy et Tariq Ramadan, *l'Islam moral et politique* de Mohamed Arkoun, Henri Corbin et *l'Histoire de la pensée islamique*, Hannâ al-Fâkhûrî dans son *Târikh al-falsafa*

al- 'arabiyya (histoire de la philosophie arabe) ou Ibrâhîm Maqdûr, traitant de L'organon d'Aristote dans le monde arabe, pour une liste bien plus longue pour être exhaustive.⁷ Ce qui frappe dans cette liste, c'est la contradiction des thèses, la perplexité des faits, leur antinomie, rapportées au particularisme du monde arabo-musulman, relativement à ce qu'Il compte comme identité et psychologie distinctives, non assimilables, car différentes des repères de la personnalité et de la culture occidentales. Autant de revers qui risquent de rendre complexe l'entendement de ces mondes d'Orient et de l'Islam. Devra-t-on en rester là ?

De La fin de l'histoire,⁸ jaillit l'hypothèse de l'unité du monde allant inéluctablement vers la modernité libérale. Francis Fukuyama dans un nouvel ouvrage intitulé La fin de l'homme, les conséquences de la révolution biotechnique⁹ en précise les contours et la critique: «.Au début de 1999, Owen Harries, éditeur de The National Interest. m'a demandé d'écrire un bilan rétrospectif à propos de mon article -La fin de l'histoire -qu'il avait publié en été 1989. Je soutenais dans cet article que Hegel avait eu raison de dire que l'histoire s'est achevée en 1806. puisqu'il n'y avait pas eu de progrès politique essentiel au-delà des principes de la Révolution française, dont il voyait la consolidation dans la victoire de Napoléon à la bataille d'Iéna, cette même année. L'effondrement du communisme, en 1989, marquait simplement le dénouement d'une plus vaste convergence vers la démocratie libérale à l'échelle mondiale. »¹⁰

Une idée post-Hégélienne faisant que modernité rime avec libre échange, capitalisme et démocratie libérale.¹¹

Horizon historique unique, selon Fukuyama, possible et imaginable pour la pensée humaine des temps actuels. L'intérêt des deux- ouvrages consultés depuis, soit La Confiance et la Puissance, 12 et La fin de l'homme, du même auteur, confirment les thèses suivantes. A priori, la politique mondiale est du ressort unique de l'Occident démocratique libéral dont les valeurs devraient s'étendre, irréversiblement, mais sûrement, voire progressivement à l'ensemble

du monde, seul recours, unique alternative.¹³ Nous passons outre à titre d'exemple cette citation de Fukuyama qui a eu ses mots: «Les attaques terroristes du 11 septembre 2001 contre les Etats-Unis ont soulevé de nouveaux doutes sur la thèse de la fin de l'histoire, cette fois au motif que nous assisterions (pour reprendre la douteuse formule de Samuel P. Huntington) à un véritable choc de civilisations, entre l'Islam et l'Occident. J'estime pour ma part que ces événements ne prouvent rien de tel et que le radicalisme islamiste qui a lancé ces attaques est une section d'arrière-garde désespérée, qui sera dépassée un jour par la marée montante de la modernisation. »¹⁴

Cette idée de l'affront et de la négation mutuelle est contredite par la richesse de la passion, la revendication de l'amour de l'homme, le besoin de l'autre différent et semblable, empruntés par le cours du temps et de la vie, depuis toujours, au cœur de l'Islam-culture. La théorie spirituelle du métalangage, le rêve, la création vers l'au-delà ont souvent été ces remparts de l'Homme pour l'homme autant que ses voiles métaphoriques pour ne pas perdre espoir dans le vécu. L'histoire de la culture arabe, ses faiseurs, femmes et hommes du verbe et de l'intuition s'en réclament, naturellement. Contre l'arrogance de la considération géopolitique, souvent partisane et clientéliste, c'est souvent l'art qui a sauvé l'homme, en Islam, en dehors de l'Islam. Cette culture n'est pas ce qu'on croit, terroriste et brutalisante, nourrie à l'épée des barbares inciviques et de l'absolu, comme on a tendance à laisser croire. Les poètes, architectes, littérateurs, musiciens de l'Islam en montrent une réalité autrement différente. Cela ne tient peut-être qu'à faire l'effort d'une lecture minutieuse et moins négative pour qu'on y déniche ses véritables secrets, comme en témoigne aussi Grousset dans Histoire des civilisations.¹⁵ L'Orientalisme, la théorie du sentiment, le caractère lyrique et sensible de la vie, de la mort et d'amour sont plusieurs constantes de l'histoire des cultures de l'arabité et de l'Islam, sous l'angle d'un monde qui doute et laisse douter.

Ni Louis Massignon, ni Régis Blachère, ni Henri Corbin ni Jacques Berque ni Louis Gardet ne me contrediront à ce propos-ci, à lire leurs essais sur l'ésotérique, le paralangage, la spiritualité, l'intériorité des traités de Hallâj (m. 922), Ibn' Arabî (m.1251)¹⁶, Ibn al-Fâridh (m.1235)¹⁷, Lisânud-dîn Ibnul-Khatîb (m.1389)¹⁸, Ibn Sînâ (m.1037)¹⁹.

Les références que nous avons à ce sujet résument tout ce que la géopolitique ignore pour remettre en question les vérités et sous-entendre, si possible le contraire. Paradoxalement, le livre de Huntington ravive en moi l'humanisme d'une religion qui a puisé des religions antérieures et a cherché à proposer ce qui la continuait. Interroger la géopolitique sous l'angle de l'art peut paraître à première vue une déclinaison.¹⁰ Si cela est le cas, elle se veut utile pour remonter des origines, observer des recoupements.

Rien qu'à puiser dans sa tradition préfigurante, la culture préislamique, aussi la poésie arabe et musulmane de tous les âges, depuis Imru 'ul-Qays, Labîd, 'Antara, à l'âge de l'Islam avec Ibn al-Rûmî, al-Buhturî, Abû Nuwâs, al-Ma'arrî, al-Farazdaq, Bashshâr Ibn Burd ou à l'âge des arts andalous avec Ibn Zaydûn et Wallâda. En témoignent aussi le XIX et XX^e.s., fertile en poésie, littérature, image et couleur A-t-on approché réellement ces mondes de l'étrange et de l'étranger, pour y dénicher d'autres secrets que les thèses de l'islamisme, du terrorisme et du choc culturel? Est-ce que les différenciations linguistique, religieuse et anthropologique se veulent décisives et déterminantes de ce qui sépare ces cultures dans les faits comme dans la réalité? Au-delà de cette conjoncture géostratégique, le pouvoir des arts, le dialogue des cultures restent-ils possibles de nos jours pour raffermir les liens, enterrer la haine et reconstruire sur les méandres de tant de gâchis,

Pourtant l'Islam humaniste était ce qu'on pouvait retenir

Huntington donne l'impression de contourner l'histoire, au risque de susciter une histoire révolue. Et d'agir contre une facette bien plus brillante que ce qu'il

décrit. L'orientalisme autant que l'occidentalisme ont survécu, ici et là, entre Judaïsme, Christianisme et Islam, contre le doute, lui échappant des fois - malgré les tentations de l'homme -pour l'Homme et contre l'hégémonie qui n'est toujours pas le propre de la vie et de la différence. Et pour mémoire ces Orientales de Victor Hugo lorsqu'il crée sa sultane favorite:

*«N'ai-je pas pour toi, belle juive,
Assez dépeuplé mon sérail?
Souffre qu'enfin le reste vive,
Faut-il qu'un coup de hache suive*

*Chaque coup de ton éventail?
Repose-toi, jeune maîtresse,
Fais grâce au troupeau qui me suit,
Je te fais sultane et princesse:
Laisse en paix tes compagnes,
cesse d'implorer leur mort chaque nuit. »²⁴*

Je salue donc à travers cette assemblée fondatrice d'un lieu de partage entre religions langues, traditions différentes et semblables, une monstration porteuse de renouveau et d'espoir pour les générations à-venir. Si espoir commun, il y a, il est à induire, à construire et à entretenir contre les hypothèses du clash des civilisations et des religions et l'extrémisme réducteur quelque soit sa racine, son témoin ou son expression. cela nécessite, indubitablement, une lecture lucide, responsable et rigoureuse des histoires communes et différentes aux civilisations, seules et regroupées par le cours du temps. Communes par ses alliances symboliques et topologiques, loin des toiles entrelacées de préjugés et d'images exagérées véhiculées pour nourrir les méfiances et les défiances de

certains contre les autres. Il revient surtout à la culture d'y persévérer et à l'art de s'en réclamer. Car l'art est autre pour récuser la logique des Etats et rendre les vies vivables, souhaitables et aimables.

Merci.

Références

¹ JENTNER(R.K), *Goethe*, éd. Hachette, Paris, 1957, 147p. 49

² *Visitation de l'étranger / Lire aussi MASSIGNON (Louis), Lexique technique de la mystique musulmane*, p.238

⁴ BORRMANS (Maurice), *Jésus et les musulmans d'aujourd'hui*, Paris', Desclée, 1996, 258 pages.

BOUBAKEUR (D.), *L'Islam du juste milieu*, in: *Charte du culte musulman en France*, éd. du Rocher, Paris, 1995

BOUBAKEUR (Dalil), *Les trois défis de l'Islam*, Paris, Flammarion, 2002 BOUBAKEUR (Hamza), *Traité Moderne de théologie islamique*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1985

⁵ COLOMBE (Marc,.,.), *Orientalisme et non-engagement*, éd. publications orientalistes de France, Paris, 1973, p.7

⁶ CAHEN (C.) et BALIVET (M.) *Introduction à l'histoire du monde musulman médiéval VII-XV siècle.. méthodologie et éléments de bibliographie*, éd. Presses universitaires de France, Paris, 2000 ABDERRAZIQ (Ali), *L'Islam et les fondements du pouvoir*, Ed. La Découverte/CEDEJ, Paris, 1994

ANA WATI (G.), *Etudes de philosophie musulmane*, Paris, Vrin, 1974

ANA WATI(G.C.), *GARD ET (L), Mystique musulmane, aspects et tendances. expériences et techniques*, Paris, 1976

Jusqu'à l'époque abbasside, nous avons la configuration suivante. Du côté de l'Est: Egypte, Libye, Tunisie, Maroc, Espagne, une partie de France dont Poitiers, une partie d'Italie. Au Nord: Syrie. Asie centrale, Kurdistan, Arménie, et Géorgie. De l'Ouest: Iran, Turquie, Inde et Afghanistan.

⁸ JACQUARD(Albert), *Voici le temps du monde fini*, éd. Seuil, 1991, 180p.

⁹ FUKUYAMA (Francis), *La fin de "l'homme, les conséquences de la révolution biotechnique*. éd. La Table ronde, Paris, 2002, 366p.

¹⁰ FUKUYAMA (Francis), *La fin de l'homme. les conséquences de la révolution biotechnique*, Op cit, p.13

¹¹ MICHALET (Charles-Albert), *Qu'est ce que la mondialisation?*, éd. la découverte, Paris, 2002, 209p.

¹² FUKUYAMA (Francis), *La confiance et la Puissance*, éd. Plon, Paris, 1997

¹³ *Géopolitique des Etats-Unis, Culture, intérêts, stratégies*, in *Revue Française de Géopolitique*, éd. Ellipses, Paris, 2003, 332p.

¹⁴ FUKUYAMA (Francis), *La fin de l'homme, les conséquences de la révolution biotechnique*, Op cil, ppo 14- 1 5

¹⁵ GROUSSET, *Histoire des civilisations*, Paris, Plon, 1946

Munk (S.), *Mélanges de philosophie juive et arabe*, Paris, 1859 (cité par H,G, Farrner)

¹⁶ IBN' ARABI, *al-Dhakhâ 'i*, Beyrouth, 1925

IBN' ARABI, *Fuṣūṣul-hukm*, Caire, 1924

IBN' ARABI, *al-Futuhât al-makkiyya*, Caire, 1924

¹⁷ IBN AL-F ARIDH, *al-Dîwân*, éd. Dar al-kutub al-ilmîyya, Beyrouth, 1990

¹⁸ KHA TIB (al-), *Amâl al- 'alâm*, Beyrouth, 1956

¹⁹ IBN SINA, *Risâlatunfil- 'ishq*, Istanbul, 1953

²⁰ HUNKE(Sigrid), *Allahs sonne uber dem abendland unser arabisches erbe (le soleil des Arabes brillent sur l'Occident)*, trad. En arabe de 22 CORBIN (Henri), *Histoire de la pensée islamique*, éd. Gallimard, Paris, 1964

" FAKHURI (Hannâ), *Târîkh al-falsafa al- 'arabiyya (histoire de la ; philosophie arabe)*, éd. dâr al-jîl, Beyrouth, 1982

BAUBEROT (J.), *Religions et Laïcité dans l'Europe des Douze, Syros, ; Paris 1994*

²⁴ HUGO (Victor), *Les Orientales, Les feuilles d'automne*, éd. Gallimard, Paris, 1964, p.84